



Le Petit



Fondé en 1893

Fondé en 1893

Téléphones : A LILLE N° 1.023, A ROUBAIX N° 3.221, A LENS N° 1.021

ABONNEMENTS : Nord et Départements limitrophes 4 fr. 50, Autres Départements 5 fr. 50

PUBLICITE : Les Annonces et Réclames sont reçues librement aux Bureaux du journal

Jedi 31 Décembre 1908

Dimanche prochain 3 Janvier

La Favorite

GRAND ROMAN HISTORIQUE PAR Arthur Bernède

Par le Scandale

La clique élégante, clérical et nationaliste, poursuit imperturbablement son but.

Hier & Aujourd'hui

SIMPLES EXTRAITS

Les menés royalistes s'affirment : les évêques menacent de la croix, les bonapartistes ont le moulinet avec leur légendaire gourdin...

Sur ces entrefaites, deux des chefs des catholiques du roi, M. Lantier et son frère...

Mardi, nouvelle réunion à la salle Wagram : ce sont les bonapartistes qui ont ouvert cette fois...

Ces champions de tous les dogmes de réaction, ces preux-chevaliers des religions...

Dans une des dernières réunions de ces choux bonapartistes, l'un d'eux, non des moindres...

En 1902, disait-il, nous avons été battus, en 1904, écrasés ; à l'heure actuelle, notre opposition, à la Chambre, est impuissante...

Biétry, naturellement, était de la fête : il rend un hommage éclatant à la royauté de Mattis...

Mais lui-même a fait tout aussi bien sur un autre terrain, et il s'en glorifie :

J'ai brisé les scellés, dit-il. J'ai reçu ce matin les magistrats avec l'honneur dû à leur rang, mais j'ai protesté contre ces procédés...

Et je crois que le gouvernement n'aura plus envie de persécuter...

Sans doute, il importe de ne pas s'exagérer le danger de pareilles vantardises ; mais enfin, il faudrait bien, pour tranquilliser nos consciences, nous prouver que si l'on a trahi des pauvres diables coupables d'avoir crié « vive l'anarchie ! », il n'y sera pas puni davantage, sous notre République, d'accomplir les mêmes crimes...

Vous êtes, au surplus, peu galant, et vous reconnaissez mal les sacrifices des capitaines d'industrie, des nobles roturiers, odorantes et froufroulantes pharanges, dont les luxueuses automobiles encombrant les avenues de vos lieux de réunion.

Manquez-vous donc ce point, Monsieur, de commerce mondain, que vous méconnaissiez les douleurs des rendez-

KADOUDDJA

Kadoudja était belle. Son teint avait la chaude patine de l'œuf d'autruche. Quand elle allait, la nuit tombée, chercher l'eau du puits, son visage éclairait comme la lune...

Dans cette période, trop longue, où les curiosités malsaines sont éveillées sur des faits de monstrueuse hystérie, sur des accidents de la vie quotidienne aux quels la politique n'a rien à voir, voilà toute une campagne de presse, mondaine et pieuse, naturellement, qui se prépare, qui commence, et dont le seul but, à l'exclusion de toute préoccupation de vérité, sera de jeter le discrédit sur les républicains, à commencer par le plus haut placé.

Serons-nous toujours les dupes de ses procédés de Jésuites ? Il faudrait douter du bon sens public s'il en était ainsi.

Que la démocratie, que la classe prolétarienne surtout, par leur calme, dans leur amour ardent de la République, puissent les moyens de déjouer toutes ces ruses cousues de fil blanc. Qu'elles refusent l'égoût et les scandales et ceux qui veulent ériger en arme de combat politique, ce qui ne serait, en réalité, qu'une forme odieuse de chantage.

DE FLAISSIERES.

Hier & Aujourd'hui

SIMPLES EXTRAITS

Les menés royalistes s'affirment : les évêques menacent de la croix, les bonapartistes ont le moulinet avec leur légendaire gourdin...

Sur ces entrefaites, deux des chefs des catholiques du roi, M. Lantier et son frère...

Mardi, nouvelle réunion à la salle Wagram : ce sont les bonapartistes qui ont ouvert cette fois...

Ces champions de tous les dogmes de réaction, ces preux-chevaliers des religions...

Dans une des dernières réunions de ces choux bonapartistes, l'un d'eux, non des moindres...

En 1902, disait-il, nous avons été battus, en 1904, écrasés ; à l'heure actuelle, notre opposition, à la Chambre, est impuissante...

Biétry, naturellement, était de la fête : il rend un hommage éclatant à la royauté de Mattis...

Mais lui-même a fait tout aussi bien sur un autre terrain, et il s'en glorifie :

J'ai brisé les scellés, dit-il. J'ai reçu ce matin les magistrats avec l'honneur dû à leur rang, mais j'ai protesté contre ces procédés...

Et je crois que le gouvernement n'aura plus envie de persécuter...

Sans doute, il importe de ne pas s'exagérer le danger de pareilles vantardises ; mais enfin, il faudrait bien, pour tranquilliser nos consciences, nous prouver que si l'on a trahi des pauvres diables coupables d'avoir crié « vive l'anarchie ! », il n'y sera pas puni davantage, sous notre République, d'accomplir les mêmes crimes...

DE FLAISSIERES.

DEMANDEZ PARTOUT

Notre ALMANACH 1909

CHRONIQUE

KADOUDDJA

Kadoudja était belle. Son teint avait la chaude patine de l'œuf d'autruche. Quand elle allait, la nuit tombée, chercher l'eau du puits, son visage éclairait comme la lune...

Dans cette période, trop longue, où les curiosités malsaines sont éveillées sur des faits de monstrueuse hystérie, sur des accidents de la vie quotidienne aux quels la politique n'a rien à voir, voilà toute une campagne de presse, mondaine et pieuse, naturellement, qui se prépare, qui commence, et dont le seul but, à l'exclusion de toute préoccupation de vérité, sera de jeter le discrédit sur les républicains, à commencer par le plus haut placé.

Serons-nous toujours les dupes de ses procédés de Jésuites ? Il faudrait douter du bon sens public s'il en était ainsi.

Que la démocratie, que la classe prolétarienne surtout, par leur calme, dans leur amour ardent de la République, puissent les moyens de déjouer toutes ces ruses cousues de fil blanc. Qu'elles refusent l'égoût et les scandales et ceux qui veulent ériger en arme de combat politique, ce qui ne serait, en réalité, qu'une forme odieuse de chantage.

DE FLAISSIERES.

Hier & Aujourd'hui

SIMPLES EXTRAITS

Les menés royalistes s'affirment : les évêques menacent de la croix, les bonapartistes ont le moulinet avec leur légendaire gourdin...

Sur ces entrefaites, deux des chefs des catholiques du roi, M. Lantier et son frère...

Mardi, nouvelle réunion à la salle Wagram : ce sont les bonapartistes qui ont ouvert cette fois...

Ces champions de tous les dogmes de réaction, ces preux-chevaliers des religions...

Dans une des dernières réunions de ces choux bonapartistes, l'un d'eux, non des moindres...

En 1902, disait-il, nous avons été battus, en 1904, écrasés ; à l'heure actuelle, notre opposition, à la Chambre, est impuissante...

Biétry, naturellement, était de la fête : il rend un hommage éclatant à la royauté de Mattis...

Mais lui-même a fait tout aussi bien sur un autre terrain, et il s'en glorifie :

J'ai brisé les scellés, dit-il. J'ai reçu ce matin les magistrats avec l'honneur dû à leur rang, mais j'ai protesté contre ces procédés...

Et je crois que le gouvernement n'aura plus envie de persécuter...

Sans doute, il importe de ne pas s'exagérer le danger de pareilles vantardises ; mais enfin, il faudrait bien, pour tranquilliser nos consciences, nous prouver que si l'on a trahi des pauvres diables coupables d'avoir crié « vive l'anarchie ! », il n'y sera pas puni davantage, sous notre République, d'accomplir les mêmes crimes...

DE FLAISSIERES.

DEMANDEZ PARTOUT

Notre ALMANACH 1909

L'ENFER TERRESTRE de SICILE et de CALABRE

Il y aurait cent vingt mille morts. — Le roi d'Italie à Messine est supplié par la foule d'arrêter les cataclysmes. La France envoie une division navale.

Les détails sur le cataclysme italien arrivent plus précis, plus affreux, plus haïssables, plus effrayants, plus navrants.

On avait parlé de plusieurs milliers de victimes, puis de 75,000, puis de 100,000, et ce serait maintenant selon les dernières informations 120,000 morts que l'on aurait à déplorer.

C'est une monstrueuse reconstruction de l'Enfer du Dante que la Nature a sauvagement fait surgir parmi la Sicile en feu, et la Calabre en fête. Toutes les abominations, toutes les laideurs humaines, tous les efforts se sont épanchés comme autant de fontaines de cauchemar sur les ruines fumantes des terres dévastées.

Des bandits échappés parmi les flammes de leurs prisons démolies se sont répandus dans les décombres, ont dérobés les cadavres, violé des mortes, pillé les épaves de toutes les tortures retournées à la poussière.

Des gens heureux sont maintenant fous. Des ambitieux sont nus. Des méchants sont vivants. Des justes sont suppliciés. Une foule superstitieuse s'est jetée à genoux devant le roi et la reine d'Italie débarqués à Messine.

Elle les supplie de mettre fin aux cataclysmes qui ruinent la région, elle demandait au roi un miracle pour relever les millions étreints. Et le roi ne put que donner l'argent et des encouragements. Et la reine dans une violente crise de larmes dans la ne pas aller plus loin et se retira à Messine.

Le pénitencier ayant été à moitié démolé, les prisonniers ont pu s'enfuir, et il dut se passer à Messine des scènes horribles qui rappellent celles de San-Francisco. Les malheureux échappés des prisons se sont mis à piller les habitations et à fouiller les cadavres, et, d'après les bruits qui courent ici,

l'affreux désastre qui vient de frapper la Sicile et la Calabre, car les communications étant interrompues, les nouvelles n'arrivent ici que très lentement et d'une façon confuse et contradictoire. Mais on peut affirmer, dès à présent, que le tremblement de terre du 23 décembre comptera parmi les plus grandes catastrophes de l'histoire, et surpassera encore, par l'étendue des pertes et le nombre des victimes, le fameux tremblement de terre qui détruisit Lisbonne vers le milieu du XVIIIe siècle.

D'après les dernières évaluations, le chiffre des morts à Messine serait d'environ soixante-dix mille et en Calabre d'une trentaine de mille, et, peut-être ces chiffres effrayables sont-ils encore au-dessous de la réalité car Messine, Reggio ont été entièrement détruites. La première de ces villes, une des plus belles artistiquement et l'une des plus riches de l'Italie, comptait 100,000 habitants, et Reggio environ 70,000.

Cent mille victimes ! Cent mille personnes, disparues en quelques secondes ! L'imagination recule épouvantée devant un réalisme aussi affreux.

C'est un raz de marée d'une violence extraordinaire qui a anéanti Messine et Reggio, entraînant dans la mer des milliers de victimes. Parmi les morts à Messine se trouvent l'archevêque, Mgr Ramondini, le questeur et toute sa famille ; le général commandant de la place et le député Fulci, un des deux représentants de Messine au Parlement. Seul des hauts fonctionnaires, le préfet a pu échapper au désastre.

Le pénitencier ayant été à moitié démolé, les prisonniers ont pu s'enfuir, et il dut se passer à Messine des scènes horribles qui rappellent celles de San-Francisco. Les malheureux échappés des prisons se sont mis à piller les habitations et à fouiller les cadavres, et, d'après les bruits qui courent ici,

debut est celle proche des collines ; toutes les maisons du port et de la partie centrale de la ville se sont effondrées.

Dans les premières heures du jour, les survivants du désastre se sont réfugiés sur une colline, où ils restent souffrant du froid et soignant de tout.

Tout le jour, d'autres survivants de la catastrophe ont parcouru le pays, courant et criant, comme fous. D'autres allaient et venaient dans les décombres, enjambant les cadavres à demi nus, fuyant devant les incendies qui éclataient de toutes parts.

Il est impossible jusqu'à présent d'évaluer le chiffre des dégâts, mais ils dépasseront certainement plusieurs centaines de millions.

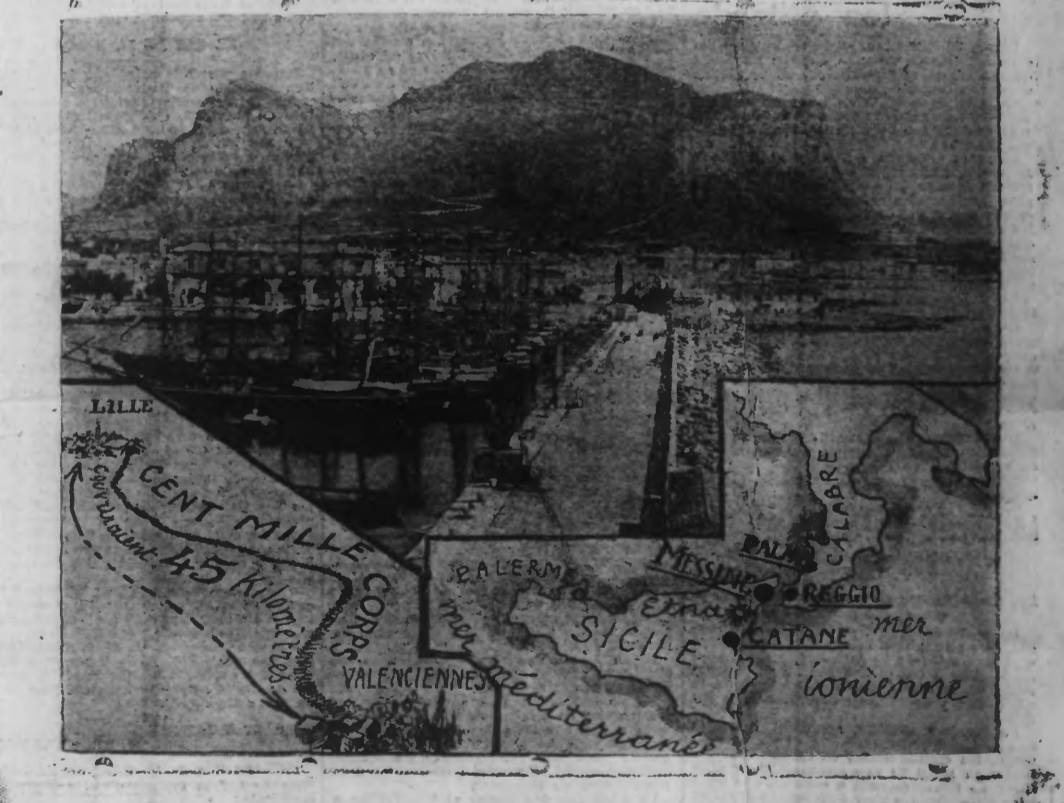
Le raz-de-marée a eu des effets extraordinaires. C'est ainsi que plusieurs wagons qui se trouvaient sur les quais du port ont été projetés jusque sur les maisons.

Dans les environs, les eaux de la mer ont envahi le pays dans certains endroits jusqu'à une distance de 15 kilomètres de la côte.

Messine dormait

Milan, 30 décembre. — Le « Secolo » reçoit de Catano, bureau télégraphique le plus rapproché du lieu du désastre, les nouvelles suivantes :

Messine était endormie lorsque, tout à coup, le sol trembla, les maisons s'écroulèrent. Les usines du gaz et de la lumière électrique ayant sauté, une obscurité profonde régna sur toute la ville. Des vagues d'une hauteur considérable, s'élevèrent sur les maisons du port, les bateaux et les navires de la flotte de guerre, les bateaux de commerce coulérent immédiatement. Un orage épouvantable s'éleva aussitôt, mettant le comble à l'horreur de la situation.



Vue de Messine. — 45 kilomètres de cadavres.

ver qu'il n'est point de justice surhumaine, qu'il n'est point de pitié ailleurs que dans le cœur des hommes et que nous ne sommes rien que d'infimes parcelles de vie soûlément illusionnée, aujourd'hui en paix, demain agonisante, selon le gré insouciant de Forces brutales !

Hier, nous essayions de frapper l'esprit de nos lecteurs par quelques comparaisons de chiffres pour leur faire saisir toute l'horreur de ce que cent mille morts. Pour leur donner une vision graphique, nous cliqué leur nombre aujourd'hui que si l'on mettait côte à côte les victimes du cataclysme, en embottant chacune dans 45 centimètres de largeur, on aurait un fil de corps qui, partant de Lille, irait jusqu'à Valenciennes, en un lugubre chemin de mort ! Quarante-cinq kilomètres de cadavres !

Notre cliqué donne encore l'aspect solennel de Messine, aujourd'hui détruite, et notre carte situent en leurs pièces les villes frappées par la gigantesque catastrophe.

LA CATASTROPHE

Rome, 30 décembre. — Il n'est pas possible encore de mesurer dans toute son étendue

des patrouilles de soldats auraient dû fusiller sur place plusieurs de ces bandits !

Le soulèvement des eaux dans le détroit de Messine a été tel que le fameux écueil de Charbyade a été complètement déplacé et a dit-on, à moitié disparu.

Hier soir, on était sans nouvelles de Reggio, mais la vérité commence à se faire jour. Il paraît que cette ville a subi à peu près le même et triste sort que Messine.

Le désastre de Messine

LES TROIS QUARTS DE LA VILLE SONT DETRUITS. — LA MER S'EST AVANCÉE A QUINZE KILOMETRES DANS LES TERRES

On commença à avoir quelques détails sur ce qui s'est passé à Messine et dans les environs après le tremblement de terre. La ville même de Messine, qui comptait plus de 150,000 habitants est aux trois quarts détruite.

A la pointe du jour, on put juger de l'immensité du désastre ; on voyait flotter sur l'eau, qui avait envahi les rues voisines du port, d'innombrables cadavres, et cette partie de la ville ne formait plus qu'un amas de décombres. Le nombre des morts est évalué à 75,000.

Le feu continue l'œuvre de démolition que n'avait pas accomplie la mer.

15 navires ont sombré

Rome, 30 décembre. — Quinze navires, qui se trouvaient dans le détroit de Messine, au moment du tremblement de terre, ont sombré.

Quelques autres navires n'ont pu regagner qu'avec beaucoup de peine les ports voisins. Un officier qui se trouvait sur le torpilleur « Sapho » en rade dans le port de Messine, raconta ainsi la catastrophe :

« Il était cinq heures du matin quand je vis tout à coup la mer s'agiter, puis s'élever d'un coup à une hauteur d'environ quatre mètres. De loin, nous aperçûmes cette montagne d'eau qui s'abaissait sur la ville avec un fracas effroyable ; nous